

Matines des XII Évangiles ou des Saintes Souffrances

Les Matines sont habituellement célébrées le jeudi soir et commencent par l'office royal. Le Prêtre dit : Béni soit notre Dieu. Le Lecteur : Amen et les prières initiales : Roi céleste, Dieu saint, Trinité toute-sainte, Notre Père. Le Prêtre : Car à toi. Le Lecteur : Amen. Kyrie eleison (12 fois). Gloire... Maintenant... Venez, adorons, les psaumes 19 et 20. Gloire... Maintenant... De nouveau Dieu saint, Trinité toute-sainte, Notre Père. Le Prêtre : Car à toi. Le Lecteur : Sauve ton peuple, Seigneur, Toi qui souffris librement et Protectrice qui inspires le respect. Le Prêtre dit la petite litanie du triple Kyrie eleison et l'ecphonèse Car tu es un Dieu de miséricorde. Le Chœur : Amen et Au nom du Seigneur, Père, bénissez (ou veuille bénir).

Le Prêtre : Gloire à la sainte, consubstantielle et indivisible Trinité. Le Chœur : Amen. Le Supérieur ou un lecteur dit 3 fois Gloire à Dieu au plus haut des cieux... et 2 fois Seigneur, ouvre mes lèvres, puis il lit les psaumes 3, 37, 62 ; 87, 102, 142. Ensuite, le Prêtre ou le Diacre dit la grande litanie de paix. Après l'ecphonèse, Amen et l'on chante l'Alléluia avec ses versets et le tropaire du jour.

Alléluia, alléluia, alléluia. *Versets : 1. La nuit, je veille devant toi, Seigneur, car tes préceptes illuminent la terre. 2. Apprenez la justice, vous tous, les habitants de l'univers. 3. Envers ton peuple seront connus ton zèle et ton amour. 4. Multiplie ton peuple, Seigneur, multiplie ton peuple, manifeste ta puissance.*

Tropaire, t. 8

*À l'heure même où les Disciples glorieux * au « baptistère » de la Cène furent tous illuminés, * l'impie Judas, pressé par la fièvre de l'argent, * au même instant dans les ténèbres s'enfonça * et te livra aux juges iniques, toi le Juge juste et bon. * Ô mon âme, si tu recherches l'argent, * regarde où va se pendre celui qui l'aime tant ; * détourne-toi de l'avarice de Judas * qui ose un tel forfait envers le Maître qu'il trahit. * Toi qui es bon pour tous les hommes, Seigneur, gloire à toi.*

Ce tropaire est chanté une deuxième fois après Gloire au Père et une troisième fois après Maintenant.

Petite litanie, avec l'ecphonèse Car à ta majesté appartiennent le règne, la puissance et la gloire, Père, Fils et saint Esprit, maintenant... Ch. Amen.

D. Et pour qu'il nous soit donné d'écouter dignement le saint Évangile, prions le Seigneur notre Dieu. Ch. Kyrie eleison (3 fois).

D. Sagesse, debout, écoutons le saint Évangile. P. Paix à tous. Ch. Et à votre (ton) esprit.

P. Lecture de l'Évangile selon saint Jean (Matthieu, Marc ou Luc). Ch. Gloire à ta Passion, Seigneur. D. Soyons attentifs !

Ce dialogue se répète avant chaque évangile.

Les fidèles allument leur cierge et le rallument pour chaque évangile. Après chaque évangile, le Chœur chante : Gloire à ta longanimité, Seigneur, [gloire à toi].

1. Lecture de l'Évangile selon saint Jean (13, 31-18, 1)

Le Seigneur dit à ses disciples : Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et il le glorifiera bientôt. Mes petits enfants, je n'en ai plus pour longtemps à être avec vous. Vous me cherchez et, comme je l'ai dit aux Juifs, je vous le dis à vous aussi maintenant : où je vais, vous ne pouvez venir. Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres. Simon Pierre lui dit : Seigneur, où vas-tu ? Jésus lui répondit : Où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant, tu me suivras plus tard. Pierre lui dit : Pourquoi ne puis-je pas te suivre dès maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi ! Jésus lui répondit : Tu donneras ta vie pour moi ? En vérité, en vérité je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois ! Que votre cœur ne se trouble point : croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ; sinon, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que là où je suis, vous soyez vous aussi. Et du lieu où je vais vous connaissez le chemin ! Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons pas où tu vas ; comment donc en saurions-nous le chemin ? Jésus lui dit : Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu ! Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui répondit : Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi accomplit les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi. Croyez-le du moins à cause des œuvres. En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais auprès du Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils. Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure en vous et qu'il est en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviendrai vers vous. Sous peu, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez, car je vis, et vous vivrez aussi. Ce jour-là, vous comprendrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous. Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; je l'aimerai et je me ferai connaître à lui ! Jude - non pas l'Ischariote - lui dit : Seigneur, comment se peut-il que tu te fasses connaître à nous et non pas au monde ? Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous ferons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde point mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses tandis que je demeure encore en vous. Mais le Paraclet, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. Vous m'avez entendu dire : Je m'en vais, et je reviendrai vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. Et maintenant je vous ai dit ces choses avant qu'elles n'arrivent, afin qu'à l'heure où elles arriveront vous croyiez. Désormais, je ne parlerai plus

beaucoup avec vous, car le prince de ce monde va venir. Contre moi il ne peut rien ; mais il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis comme le Père me l'a ordonné. Levez-vous, partons d'ici ! Je suis la Vigne, en vérité, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage. Émondés, vous l'êtes déjà, grâce à la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, et moi, je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi vous ne le pouvez, vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis la Vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et vous l'obtiendrez. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez mes disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit, et un fruit qui demeure ; alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais comme vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirés du monde, le monde vous hait. Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais tout cela, ils vous le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu, si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils n'ont pas d'excuse à leur péché. Celui qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché, mais maintenant ils ont vu, et ils nous haïssent, moi et mon Père. Mais ainsi devait s'accomplir la parole écrite dans leur Loi : « Ils m'ont haï sans raison. » Quand viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il me rendra témoignage. Et vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. Je vous ai dit cela pour vous préserver du scandale. On vous exclura des synagogues. L'heure vient même où qui vous tuera estimera rendre un culte à Dieu. Ils en arriveront là pour n'avoir connu ni le Père ni moi. Mais je vous ai dit cela pour qu'une fois cette heure venue vous vous rappeliez que je vous l'ai dit. Je ne vous l'ai pas dit dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Maintenant, je m'en vais auprès de celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : Où vas-tu ? Mais parce que je vous ai dit cela, la tristesse remplit vos cœurs. Pourtant je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il viendra, il confondra le monde en matière de péché, en matière de justice et en matière de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je vais au Père et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le prince de ce monde est condamné. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles ne sont pas à votre portée maintenant. Quand

viendra le Paraclet, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il entendra, il le dira, et il vous annoncera ce qui doit arriver. Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part. Sous peu vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps et vous me reverrez, parce que je vais auprès du Père ! Alors quelques-uns de ses disciples se dirent entre eux : Que veut-il dire par là : Sous peu vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps et vous me reverrez, parce que je vais auprès du Père ? Ils disaient donc : Que signifie ce peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Jésus comprit qu'ils avaient envie de l'interroger. Il leur dit : Vous vous demandez entre vous ce que j'ai voulu vous dire par ces mots : Sous peu vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps et vous me reverrez ! En vérité, en vérité je vous le dis, vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. La femme, lorsqu'elle enfante, est dans la souffrance parce son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à un enfant, elle oublie les douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde. Vous aussi, maintenant, vous voilà dans l'affliction, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir. Ce jour-là, vous ne me poserez plus aucune question. En vérité, en vérité je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, et votre joie sera parfaite. Tout cela, je vous l'ai dit en figures. L'heure vient où je ne parlerai plus en figures, mais je vous parlerai du Père en toute clarté. Ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde et je vais auprès du Père ! Ses disciples lui dirent : Enfin tu parles clair et sans figures. Nous voyons maintenant que tu sais tout ; point n'est besoin qu'on t'interroge. Cette fois, nous croyons que tu es sorti de Dieu ! Jésus leur répondit : Vous croyez maintenant ! Voici venir l'heure - et elle est déjà venue - où vous allez vous disperser chacun de son côté et me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi. Je vous ai dit cela pour qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous aurez à souffrir, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde ! Ayant ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue ; glorifie ton Fils, pour que ton Fils te glorifie et que, par le pouvoir sur toute chair que tu lui as conféré, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et ton envoyé, Jésus Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'avais confiée. Et maintenant, Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût créé. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner. - Ils étaient à toi et tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi ; car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données, et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Je prie pour eux ; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi, et tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde, mais ils vont rester dans le monde, et moi, je vais auprès de toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, pour qu'ils soient un comme nous. Quand j'étais avec eux, je gardais en ton nom ceux que tu m'as donnés. J'ai veillé sur eux, et aucun d'entre eux ne s'est perdu, si ce n'est le fils de perdition, pour que l'Écriture fût accomplie. Mais maintenant je viens à toi, et je dis ces choses, encore présent dans le monde, afin qu'ils aient la plénitude de ma joie. Je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Consacre-les dans la vérité :

ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés en vérité. Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un ! Comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un, et que le monde sache que tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi, pour qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux ! Ayant ainsi parlé, Jésus se rendit avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin dans lequel il entra, ainsi que ses disciples.

Le Chœur chante : Gloire à ta longanimité (et ainsi après chaque évangile), puis les antiennes (sur mélodie de stichère).

Antienne I, t. 8

Les princes des peuples s'unissent pour conspirer * contre le Seigneur et contre son Christ.

Ils profèrent contre moi d'injustes propos ; * Seigneur mon Dieu, ne m'abandonne pas.

Offrons au Christ la pureté de notre cœur * et, comme ses amis, * immolons notre vie pour lui, * sans nous laisser étouffer, comme Judas, * par les soucis de la vie, * mais dans le secret invoquons le Seigneur : * Notre Père qui es aux cieux, délivre-nous du Mal.

Gloire au Père... Maintenant...

Vierge inépousée, ô Marie, Mère de Dieu, * tu restes vierge en ton enfantement ; * prie le Christ notre Dieu pour notre salut.

Antienne II, t. 6

Judas courut dire aux scribes impies : * Que voulez-vous me donner * si je vous livre Jésus ? * Et toi dont ils parlaient, * invisible, tu étais présent parmi eux. * Seigneur qui lis dans nos cœurs, aie pitié de nous.

Avec amour servons le Seigneur * comme Marie, au repas ; * ne versons pas dans l'avarice de Judas, * et nous serons toujours avec le Christ notre Dieu.

Gloire au Père... Maintenant...

Celui que tu as enfanté de merveilleuse façon, * ô Vierge, sans cesse implore-le * pour qu'il sauve de tout danger * les fidèles qui ont recours à toi.

Antienne III, t. 2

À cause de Lazare ressuscité, * Seigneur, les enfants des Hébreux * te criaient : Hosanna ! * mais Judas fut insensible à cette voix.

À ta dernière Cène, ô Christ notre Dieu, * à tes disciples tu as dit : * L'un de vous me trahira ! * mais Judas fut insensible à cette voix.

Seigneur, lorsque Jean te demandait : * Qui est celui qui te trahira ? * tu le désignas par un morceau de pain ; * mais Judas fut insensible à cette voix.

Seigneur, pour trente deniers * et par un baiser de trahison * les impies décrétèrent ta mort ; * mais Judas fut insensible à cette voix.

À tes disciples, ô Christ notre Dieu, * tu lavas les pieds en disant : * Agissez comme j'ai agi envers vous ! * mais Judas fut insensible à cette voix.

À tes disciples, ô notre Dieu, * tu as dit : Veillez et priez * afin de ne pas entrer en tentation ! * mais Judas fut insensible à cette voix.

Gloire au Père... Maintenant...

Sauve tes serviteurs de tout danger, * sainte Mère de Dieu, * car après Dieu tu es notre seul recours, * notre rempart inébranlable, notre protection.

Petite litanie, avec l'ecphonèse : Car à toi revient toute gloire, tout honneur et toute adoration, Père, Fils et saint Esprit, maintenant... Le Chœur chante le cathisme (ton de tropaire).

Cathisme, t. 7

À ta Cène, tu nourrissais tes disciples * et, connaissant son projet de trahison, * tu essayas cependant de convaincre Judas, * bien que le sachant obstiné, * car tu voulais prouver à tous * que tu te livres toi-même librement * afin d'arracher le monde à l'Ennemi. * Seigneur longanime, gloire à toi.

2. Lecture de l'Évangile selon saint Jean (18, 1-28)

En ce temps-là, Jésus se rendit avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin dans lequel il entra, ainsi que ses disciples. Or Judas, le traître, connaissait l'endroit, car Jésus et ses disciples s'y étaient maintes fois réunis. Judas prit donc avec lui la cohorte et les gardes détachés par les grands prêtres et les Pharisiens, et ils survinrent avec des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils répondirent : Jésus de Nazareth ! Jésus leur dit : C'est moi ! Or Judas, le traître, se trouvait avec eux. Quand Jésus leur eut dit C'est moi ! ils reculèrent et tombèrent par terre. À nouveau il leur demanda : Qui cherchez-vous ? Ils dirent : Jésus de Nazareth ! Jésus répondit : Je vous dis que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci ! Ainsi devait s'accomplir la parole qu'il avait dite : Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai pas perdu un seul. Alors Simon Pierre, qui portait un glaive, le tira ; il en frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. Jésus dit à Pierre : Remets ton glaive dans le fourreau ! Ne boirai-je donc pas le calice que mon Père m'a donné ? Alors la cohorte, le tribun et les gardes des Juifs se saisirent de Jésus et le lièrent. Ils le menèrent d'abord chez Anne, car c'était le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs cet avis : Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. Cependant Simon Pierre, avec un autre disciple, suivait Jésus. Ce disciple était connu du grand prêtre. Il entra avec Jésus dans la cour du grand prêtre, tandis que Pierre restait dehors, près de la porte. L'autre disciple, celui qui était connu du grand prêtre, sortit donc ; il dit un mot à la portière, et Pierre put entrer. Alors la servante de la porte dit à Pierre : N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme ? Il répondit : Je n'en suis pas ! Les serviteurs et les gardes avaient allumé un feu de braise, car il faisait froid, et ils étaient là à se chauffer. Pierre se tenait avec eux et se chauffait. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé au monde ouvertement, j'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, où se réunissent tous les Juifs ; je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interroges-tu ? Demande à ceux qui m'ont entendu ce que je leur ai dit : ils savent bien ce que j'ai dit. À ces mots, l'un des gardes, qui se tenait là, donna un soufflet à Jésus

en disant : C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ? Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, montre-le ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? Anne l'envoya lié à Caïphe, le grand prêtre. Or Simon Pierre était là et se chauffait. On lui dit : N'es-tu pas, toi aussi, de ses disciples ? Il nia et dit : Non, je n'en suis pas ! Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait tranché l'oreille, lui dit : Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ? Pierre nia encore, et aussitôt le coq chanta.

Alors ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire : c'était le matin. Eux-mêmes, ils n'entrèrent pas dans le prétoire, afin de ne pas se souiller et de pouvoir ainsi manger la Pâque.

Antienne IV, t. 5

En ce jour, Judas abandonne le Seigneur * pour s'attacher au démon ; * aveuglé par l'amour de l'argent, * il quitte la lumière et s'enfonce dans la nuit ; * comment donc pourrait-il y voir clair encore, * celui qui a vendu la Lumière pour trente deniers ? * Mais pour nous se lève le Soleil, * celui qui pour le monde a souffert ; * aussi crions-lui, reconnaissants : * Toi qui as souffert par amour pour les hommes, Seigneur, gloire à toi.

En ce jour Judas, feignant la piété, * à la grâce devient étranger, * et le disciple se change en félon ; * sous un baiser il couvre sa trahison, * il préfère à l'amour du Seigneur * les trente deniers d'argent * et se fait le guide du conseil des impies. * Mais nous, glorifions le Christ qui nous apporte le salut.

t. 1

Aimons-nous d'un fraternel amour, * comme des frères dans le Christ, * ne soyons pas insensibles aux souffrances du prochain, * afin de ne pas mériter la même condamnation * que l'impitoyable serviteur * à qui l'on devait cent deniers * et qu'à l'exemple de Judas * nous ne soyons dévorés d'inutiles remords.

Gloire au Père... Maintenant...

De ta gloire on parle en tout lieu, * car tu as enfanté dans la chair * le Créateur de l'univers, * ô Mère de Dieu et Vierge Marie toute-digne de nos chants.

Antienne V, t. 6

Le disciple du Seigneur, * feignant le respect, * a vendu pour trente deniers * le Maître qu'il trahit par un baiser * et livre aux impies pour le faire mourir.

En ce jour, le Créateur de l'univers * à ses disciples disait : * Mon heure est venue, * voici Judas qui s'avance pour me livrer ; * mais, lorsque vous m'aurez vu sur la croix * au milieu de deux larrons, * que nul d'entre vous ne me renie ; * car, si je souffre humainement, * je sauve, en mon amour, ceux qui croient en moi.

Gloire au Père... Maintenant...

Ô Vierge qui as conçu de merveilleuse façon * et mis au monde, en ces derniers temps, * ton propre Créateur, * sauve les fidèles qui te magnifient.

Antienne VI, t. 7

En ce jour, Judas veille pour trahir et livrer * le Seigneur d'avant les siècles, le Sauveur du monde ; * celui qui de cinq pains nourrit la foule au désert, * le disciple le renie en ce jour ; * il trahit celui

qui avait nourri de manne un peuple affamé * et vend pour de l'argent son propre Maître et Seigneur.

En ce jour, les enfants d'Israël * clouèrent sur le bois de la croix * celui qui par le bois divisa la mer autrefois, * le Seigneur qui leur fit traverser le désert. * En ce jour, d'une lance ils transpercent le côté * de celui qui pour eux frappa l'Égypte de plaies : * celui qui fit pleuvoir la manne, ils l'abreuvent de fiel.

Lorsque tu marchais librement vers ta Passion, * à tes disciples, Seigneur, tu disais : * Vous qui n'avez pu veiller une heure avec moi, * comment parlez-vous de mourir pour moi ? * Voyez, Judas le traître ne dort pas, * mais se hâte de me livrer aux impies ! * Levez-vous, et priez pour que nul ne me renie * en me voyant suspendu à la croix. * Longanime Seigneur, gloire à toi.

Gloire au Père... Maintenant...

Réjouis-toi, ô Mère de Dieu, qui as porté dans ton sein * celui que les cieux mêmes ne peuvent contenir ; * réjouis-toi, ô Vierge que les prophètes ont annoncée : * par toi l'Emmanuel a brillé sur nous ; * réjouis-toi, Mère du Christ notre Dieu.

Petite litanie, avec l'ecphonèse : Car il est béni et glorifié, ton nom sublime et plein de majesté, Père, Fils et saint Esprit...

Cathisme, t. 7

Quelle est la cause, Judas, * qui t'a fait trahir le Sauveur ? * Du chœur des Apôtres t'avait-il rejeté, * t'avait-il privé du don de guérir, * de la table commune t'avait-il écarté, * avait-il dédaigné de te laver les pieds ? * Tu n'as pas gardé le souvenir de tant de bienfaits, * et ton ingratitude se révèle hautement, * tandis que nous proclamerons * la patience du Christ et son amour infini.

3. Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (26, 57-75)

En ce temps-là, les soldats qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez Caïphe le grand prêtre ; et là se réunirent les scribes et les anciens. Pierre le suivait de loin jusqu'au palais du grand prêtre ; il pénétra à l'intérieur et s'assit avec les valets, pour voir le dénouement. Or les grands prêtres et le sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus, en vue de la faire mourir ; et ils n'en trouvèrent pas, bien que de faux témoins se fussent présentés en grand nombre. Finalement, il s'en présenta deux qui déclarèrent : Cet homme a dit : Je puis détruire ce temple de Dieu et le rebâtir en trois jours ! Se levant alors, le grand prêtre lui dit : Tu ne réponds rien ? Qu'est-ce que ces gens attestent contre toi ? Mais Jésus se taisait. Le grand prêtre lui dit : Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Tu l'as dit ! D'ailleurs je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite de la Puissance et venir sur les nuées du ciel. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements en disant : Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Là, vous venez d'entendre le blasphème ! Qu'en pensez-vous ? Ils répondirent : Il mérite la mort. ! Mors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres lui donnèrent des coups en disant : Fais le prophète, Christ, dis-nous qui t'a frappé ! Cependant Pierre était assis dehors, dans la cour. Une servante s'approcha et lui dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen ! Mais il nia devant tout le monde en disant : Je ne sais pas ce que tu veux dire ! Comme il s'était retiré vers le porche, une autre l'aperçut et dit aux gens qui étaient là : En voilà un qui était avec Jésus de Nazareth ! Et de nouveau il nia avec serment : Je ne connais pas cet homme ! Un moment après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : Sûrement, toi aussi, tu en es, et d'ailleurs ton langage te trahit ! Alors il se mit à jurer avec force imprécations : Je ne

connais pas cet homme ! Et aussitôt un coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois ! Et sortant dehors, il pleura amèrement.

Antienne VII, t. 8

Aux impies qui mirent la main sur toi, * Seigneur, tu déclaras : * Vous avez frappé le Pasteur et dispersé les brebis ; * au lieu de mes douze disciples j'aurais pu demander * plus de douze légions d'anges pour m'assister, * mais je souffre patiemment, pour que soient accomplis * les mystères que mes prophètes vous ont annoncés ! * Seigneur, gloire à toi.

Lorsque Pierre t'eut renié par trois fois, * il comprit ta parole aussitôt * et, pleurant amèrement, il t'offrit son repentir. * Fais-moi grâce, Seigneur, et sauve-moi.

Gloire au Père... Maintenant...

Vierge sainte, tu es la porte du salut, * le merveilleux jardin du Paradis * et la nuée de la lumière sans fin : * nous te chantons et te disons : Réjouis-toi.

Antienne VIII, t. 2

Dites-nous, ô juges impies, * qu'avez-vous appris de notre Sauveur : * n'a-t-il pas accompli la Loi * et les prophétiques enseignements, * comment donc avez-vous pu livrer * à Pilate le Fils et Verbe de Dieu, * le Rédempteur de nos âmes ?

Qu'il soit crucifié ! * crièrent ceux que tu comblas de tes bienfaits ; * et ils demandèrent de libérer un criminel * au lieu de leur Bienfaiteur, * et toi, ô Christ, tu gardais le silence et supportais * les cris de ces meurtriers des justes, * car tu voulais souffrir et nous sauver, dans ton amour.

Gloire au Père... Maintenant...

Comme nous n'avons pas l'audace de parler, * à cause du grand nombre de nos péchés, * intercède auprès de celui qui est né de toi, * Vierge Mère de Dieu, * car la prière d'une Mère a le pouvoir * d'obtenir la bienveillance du Seigneur ; * ô Toute-vénérable, ne méprise pas la supplication des pécheurs, * car il est plein de miséricorde et il peut nous sauver, * celui qui dans sa chair accepta de souffrir pour nous.

Antienne IX, t. 3

Ils fixèrent à trente deniers * le prix du Précieux qu'ont apprécié les fils d'Israël. * Veillez et priez * pour ne pas entrer en tentation, * car l'esprit est prompt, * mais la chair est faible, et pour cela vous veillerez.

Pour nourriture ils m'ont donné du fiel * et m'abreuèrent de vinaigre en ma soif ; * mais toi, Seigneur, fais-moi lever et paye-les de retour.

Gloire au Père... Maintenant...

Nous toutes les nations, nous te chantons, * ô Vierge immaculée, * car tu as enfanté le Christ notre Dieu, * qui libéra les hommes de la malédiction.

Petite litanie, avec l'ecphonèse : Car tu es notre Dieu, et nous te rendons gloire, Père, Fils et saint Esprit...

Cathisme, t. 8

Hélas, comment Judas, ton disciple de jadis, * a pu méditer sa trahison contre toi ? * Ayant perfidement partagé ton repas, il alla trouver les grands prêtres en disant : * Que me donnerez-

vous pour que je vous livre celui * qui transgresse la Loi et profane le Sabbat ? * Seigneur longanime, gloire à toi.

4. Lecture de l'Évangile selon saint Jean (18, 28 - 19, 16)

En ce temps-là, ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire : c'était le matin. Eux-mêmes, ils n'entrèrent pas dans le prétoire, afin de ne pas se souiller et de pouvoir ainsi manger la Pâque. C'est donc Pilate qui sortit ; il alla vers eux et leur dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? Ils répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre Loi ! Les Juifs lui répondirent : Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort ! Il fallait que s'accomplît la parole dite par Jésus signifiant de quelle mort il devait mourir. Alors Pilate rentra dans le prétoire, il appela Jésus et lui dit : Tu es le roi des Juifs ? Jésus répondit : Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? Pilate répondit : Est-ce que je suis juif, moi ? Ceux de ta nation et les grands prêtres t'ont remis entre mes mains. Qu'as-tu fait ? Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici ! Pilate lui dit : Ainsi donc, tu es roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix ! Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Ayant dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs et leur dit : Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume que je vous relâche un prisonnier à l'occasion de la Pâque. Voulez-vous donc que je relâche le roi des Juifs ? Ils se remirent tous à crier : Non, pas lui, mais Barabbas ! Or Barabbas était un brigand. Alors Pilate ordonna de prendre Jésus et de le flageller. Puis les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et le revêtirent d'un manteau de pourpre ; s'approchant de lui, ils disaient : Salut, roi des Juifs ! et ils lui donnaient des soufflets. Pilate ressortit et leur dit : Voyez, je vous l'amène dehors, pour que vous sachiez que je ne trouve aucun motif de condamnation ! Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : Voici l'homme ! Dès qu'ils le virent, les grands prêtres et les gardes crièrent : Crucifie-le ! crucifie-le ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et le crucifiez, moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ! Les Juifs répliquèrent : Nous avons une Loi, et d'après cette Loi il doit mourir ; il a dit qu'il était le Fils de Dieu ! À ces mots Pilate s'alarma encore davantage. Il rentra dans le prétoire et dit à Jésus : D'où es-tu ? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : Tu ne veux pas me parler ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, comme celui de te crucifier ? Jésus répondit : Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut ; aussi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché ! Dès lors Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs crièrent : Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César ; quiconque se fait roi s'oppose à César ! Pilate, à ces mots, fit amener Jésus dehors et s'assit à son tribunal, au lieu appelé le Dallage, en hébreu Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : Voici votre roi ! Mais ils se mirent à crier : À mort ! à mort ! crucifie-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les grands prêtres répondirent : Nous n'avons d'autre roi que César ! Alors il le leur livra pour être crucifié.

Antienne X, t. 6

Celui qui se revêt de la lumière comme d'un manteau * devant ses juges est présenté sans vêtements ; * et des mains qu'il a créées * et il reçoit sur ses joues les soufflets ; * un peuple injuste cloue à la croix * le Dieu de gloire, son Seigneur ; * et le voile du Temple se déchire en deux ; * le soleil se couvre de ténèbres pour ne point voir * l'humiliation du Créateur * devant qui tremble l'univers. Prosternons-nous devant lui.

Alors que le disciple te reniait, * le Larron s'écria : * Souviens-toi de moi, Seigneur, * quand tu entreras dans ton royaume.

Gloire au Père... Maintenant...

Donne au monde la paix, * Seigneur qui de la Vierge as daigné prendre chair * pour le salut de tes serviteurs, * afin que d'une même voix nous puissions te glorifier.

Antienne XI, t. 6

Pour les bienfaits dont tu les avais comblés, * les enfants d'Israël te condamnent à la croix, * ils t'abreuvent de vinaigre et de fiel, * mais toi, Seigneur, tu pardonnes leur péché, * car ils n'ont pas compris ton abaissement.

En plus de la trahison, * les enfants d'Israël ajoutèrent les moqueries, * les hochements de tête et la dérision, * mais toi, Seigneur, tu pardonnes leur péché, * car ils ne savent ce qu'ils font.

Ni la terre, en tremblant, * ni les rochers, en se fendant, * ne purent convaincre les Hébreux, * ni le voile du Temple déchiré en deux * ni les morts ressuscités, * car ils n'ont pas compris ton abaissement.

Gloire au Père... Maintenant...

Vierge sainte et Mère de Dieu, * entre toutes bénie, * nous avons reconnu le Dieu qui est né de ta chair, * et par nos hymnes incessantes nous te magnifions.

Antienne XII, t. 8

Ô mon peuple, que t'ai-je fait ? dit le Seigneur, * en quoi t'ai-je contristé ? * À tes aveugles j'ai rendu la clarté, * j'ai purifié tes lépreux, * j'ai fait lever le paralytique de son grabat ; * ô mon peuple, que t'ai-je fait * et que me donnes-tu en retour ? * pour la manne, le fiel * et le vinaigre pour l'eau du rocher, * pour mon amour, tu me cloues à la croix ; * jamais plus tu ne seras mon élu, * j'appellerai les nations pour me glorifier * avec le Père et l'Esprit, * et je leur donnerai la vie éternelle.

En ce jour, le voile du Temple se déchire en deux * pour confondre les impies, * et le soleil cache ses rayons * en voyant le Seigneur sur la croix.

Le chœur des Apôtres crie aux docteurs de la Loi : * Scribes et Pharisiens, * voyez le Temple que vous avez détruit ; * voyez l'Agneau de Dieu que vous avez crucifié, * vous l'avez mis au tombeau, * mais dans sa puissance il est ressuscité ! * C'est lui qui dans la mer Rouge vous a sauvés, * c'est lui qui vous a nourris dans le désert, * c'est lui qui donne au monde la vie, la lumière et la paix.

Gloire au Père... Maintenant...

Réjouis-toi, Porte sainte du Roi de gloire, * qui demeures scellée après le passage du Seigneur, * car seul y est passé le Très-Haut * pour le salut de nos âmes.

Petite litanie, avec l'ecphonèse : Que la majesté de ton règne soit bénie et glorifiée, Père, Fils et saint Esprit...

Cathisme, t. 8

Lorsque tu comparus devant Caïphe, ô mon Dieu, * lorsqu'à Pilate tu fus livré, ô Juge très-bon, * les puissances des cieus tremblèrent d'effroi ; * et sur la croix tu fus élevé entre deux larrons * et mis au nombre des criminels, Seigneur sans péché ; * toi qui sauves les hommes, Seigneur, gloire à toi.

5. Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (27, 3-32)

En ce temps-là, Judas, voyant que Jésus était condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens en disant : J'ai péché en livrant le sang innocent ! Ils répondirent Que nous importe ? Cela te regarde ! Alors il jeta les pièces dans le sanctuaire et alla se pendre. Cependant les grands prêtres ramassèrent l'argent et se dirent : Il n'est pas permis de le verser au trésor sacré, puisque c'est le prix du sang ! Après avoir délibéré, ils achetèrent avec cet argent le champ du Potier pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ s'appelle encore aujourd'hui le Champ du Sang. Alors fut accompli l'oracle du prophète Jérémie : « Ils ont pris les trente pièces d'argent, le prix du Précieux qu'ont apprécié les fils d'Israël, et ils les ont données pour le champ du potier, ainsi que me l'a prescrit le Seigneur. » Jésus comparut devant le gouverneur, qui l'interrogea en disant : Tu es le roi des Juifs ? Jésus répondit : C'est toi qui le dis ! Mais il ne répondait rien aux accusations des grands prêtres et des anciens. Alors Pilate lui dit : N'entends-tu pas tout ce qu'ils attestent contre toi ? Mais il ne lui répondit sur aucun grief, si bien que le gouverneur était fort étonné. À chaque fête de Pâque le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule réclamait. On avait alors un prisonnier fameux, nommé Barabbas. Pilate dit au peuple rassemblé : Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus qu'on appelle Christ ? Car il savait bien qu'on l'avait livré par jalousie. Or, tandis qu'il siégeait à son tribunal, sa femme lui fit dire : Ne te mêle point de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai été très affectée dans un songe à cause de lui : Cependant les grands prêtres et les anciens persuadèrent le peuple de réclamer Barabbas et de perdre Jésus. Reprenant la parole, le gouverneur leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? Ils répondirent : Barabbas ! Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ ? Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié ! Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il donc fait ? Mais ils crièrent encore plus fort : Qu'il soit crucifié ! Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple en disant : Je ne suis pas responsable du sang de ce juste ; cela vous regarde ! Et tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! Alors il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et ils ameutèrent sur lui toute la cohorte. L'ayant dévêtu, ils lui mirent une chlamyde écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et lui mirent un roseau dans la main droite ; puis, fléchissant le genou devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : Salut, roi des Juifs ! Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête. Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent la chlamyde, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier.

Antienne XIII, t. 6

Seigneur, la foule rassemblée * exigea de Pilate que tu fusses crucifié * et, ne trouvant aucun grief contre toi, * elle fit libérer le criminel Barabbas * et condamner l'Innocent, * appelant sur elle le poids de ce crime en disant : * Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !

Celui devant qui tremble toute la création * et que toute langue glorifie le Christ, Puissance et Sagesse de Dieu, * par les grands prêtres fut frappé, * ils l'abreuèrent de fiel, * mais il accepta de

souffrir * pour nous sauver de nos péchés * par son propre sang, * dans son amour pour les hommes.

Gloire au Père... Maintenant...

Mère de Dieu qui as enfanté * ton propre Créateur * en recevant le Verbe ineffablement, * intercède auprès de lui pour notre salut.

Antienne XIV, t. 8

Seigneur qui pour compagnon de route as pris le Larron * aux mains souillées de sang, * daigne nous prendre avec lui, nous aussi, * dans ta bonté et ton amour pour les hommes.

Sur la croix le Larron parla brièvement, * mais grande était sa foi ; * en un instant, il trouva le salut * et franchit le premier les portes du Paradis. * Seigneur qui acceptas son repentir, aie pitié de nous.

Gloire au Père... Maintenant...

Réjouis-toi, qui par la voix de l'Ange as reçu la Joie de l'univers, * réjouis-toi, qui as enfanté ton Créateur et Seigneur, * réjouis-toi, qui fus digne de devenir la Mère du Christ notre Dieu.

Antienne XV, t. 6

En ce jour est suspendu à la croix * celui qui suspendit la terre sur les eaux ; * d'une couronne d'épines le Roi des Anges est couronné, * d'une pourpre dérisoire il est revêtu, * lui qui revêt le ciel de nuées ; * celui qui dans le Jourdain a libéré Adam * accepte les coups et les soufflets ; * l'Époux de l'Église est percé de clous ; * d'une lance le Fils de la Vierge est transpercé. * Devant ta Passion nous nous prosternons, ô Christ, * devant ta Passion nous nous prosternons, ô Christ, * devant ta Passion nous nous prosternons, ô Christ * montre-nous ta sainte Résurrection.

Ne célébrons pas cette fête avec du vieux levain, * car le Christ, notre Pâque, est immolé pour nous ; * purifions-nous de tout péché * et d'un cœur sincère prions-le : * Lève-toi, Seigneur, et sauve-nous.

Ta croix, Seigneur, représente pour ton peuple * la vie et la résurrection ; * ayant mis en elle notre espoir, nous te chantons : * ô notre Dieu crucifié, prends pitié de nous.

Gloire au Père... Maintenant...

Ô Christ, te voyant crucifié, * celle qui t'a mis au monde s'écria : * Quel étrange mystère je contemple, ô mon Fils, * comment peux-tu mourir sur le bois, * crucifié dans ta chair, * toi, le Prince de la vie ?

Petite litanie, avec l'ecphonèse : Car à ton nom convient la bénédiction, comme à ton règne la gloire, Père, Fils et saint Esprit...

Cathisme, t. 4

Tu nous as rachetés de la malédiction de la Loi * par ton Sang très précieux ; * cloué sur la croix et par la lance transpercé, * tu es devenu pour les hommes la source d'immortalité : * ô notre Sauveur, gloire à toi.

6. Lecture de l'Évangile selon saint Marc (15, 16-32)

En ce temps-là, les soldats emmenèrent Jésus à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le prétoire, et ils appelèrent toute la cohorte. L'ayant revêtu de pourpre, ils ceignirent sa tête d'une couronne

d'épines qu'ils avaient tressée. Et ils se mirent à le saluer : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui frappaient la tête avec un roseau, ils crachaient sur lui et fléchissaient le genou devant lui pour lui rendre hommage. Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, lui rendirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. Et ils requièrent, pour porter sa croix, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils conduisirent Jésus au lieu-dit Golgotha, ce qui signifie Lieu du Crâne. Et ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Puis, l'ayant crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort ce qui reviendrait à chacun. C'était la troisième heure quand ils le mirent en croix. L'inscription qui portait le motif de sa condamnation était ainsi libellée : Le roi des Juifs. Et avec lui ils crucifièrent deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture : « Il a été mis au nombre des malfaiteurs. » Les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : Hé ! toi qui détruis le Temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix ! Pareillement les grands prêtres avec les scribes se moquaient entre eux et disaient : Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions !

Béatitudes, t. 4

Dans ton royaume souviens-toi de nous, Seigneur, * quand tu entreras dans ton royaume.

Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, * car ils possèdent le royaume des cieux.

Heureux les affligés, * car ils seront consolés.

Heureux les doux, * car ils recevront la terre en héritage.

(Les strophes sont chantées sur ton de stichères.)

À cause de l'arbre défendu, * Adam fut exilé du Paradis, * mais par l'arbre de la croix le Larron y entra ; * car l'un, goûtant de son fruit, méprisa le commandement du Créateur, * l'autre, partageant ta crucifixion, confessa ta divinité. * Sauveur, souviens-toi de nous dans ton royaume.

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, * car ils seront rassasiés.

Les impies achetèrent au disciple l'Auteur de la loi * et comme un criminel le présentèrent au jugement de Pilate en criant : * Crucifie celui qui a donné la manne à nos pères dans le désert ! * Et nous, imitons le bon Larron et crions avec foi : * Sauveur, souviens-toi de nous dans ton royaume.

Heureux les miséricordieux, * car ils obtiendront miséricorde.

Un peuple injuste révolté contre Dieu * s'adresse à Pilate et lui crie furieusement : * Crucifie, crucifie le Christ innocent ; * libère plutôt Barabbas ! * Et nous, imitons le sage Larron * en criant comme lui : * Sauveur, souviens-toi de nous dans ton royaume.

Heureux les cœurs purs, * car ils verront Dieu.

Comme la source de l'Éden, * ô Christ, de ton côté vivifiant * jaillit le flot qui arrose ton Église, mystique Paradis, * se divisant comme jadis * en quatre Évangiles qui abreuvent le monde et réjouissent la création, * portant la foi aux nations * qui apprennent à t'adorer dans ton royaume.

Heureux les artisans de paix, * car ils seront appelés fils de Dieu.

Tu t'es laissé crucifier pour me sauver * et faire couler sur moi la source du pardon ; * ton côté fut transpercé pour que jaillisse sur moi le flot de la vie ; * tu t'es laissé clouer à la croix * afin qu'en

voyant l'abîme de ta Passion * je reconnaisse la grandeur de ta majesté * et te chante, ô
Christ, source de vie : * Gloire à toi qui nous sauves par ta Croix et ta Passion.

Heureux les persécutés pour la justice, * car ils possèdent le royaume des cieux.

Ô Christ, toute la création * tremble de te voir crucifié : * les fondements de la terre chancellent d'effroi, * les astres perdent leur éclat, * le voile du Temple se déchire en deux, * les montagnes tremblent, et se fendent les rochers ; * et nous fidèles, avec le bon Larron nous te crions : * Sauveur, souviens-toi de nous dans ton royaume.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, * si l'on vous calomnie de toute manière à cause de moi.

Sur la croix, Seigneur, * tu as déchiré la cédule écrite contre nous ; * et, compté parmi les morts, tu as enchaîné le prince de l'Enfer, * délivrant tous les hommes des liens de la mort * par ta Résurrection, dont la lumière a brillé sur nous ; * Seigneur ami des hommes, nous te crions : * Sauveur, souviens-toi de nous dans ton royaume.

Soyez dans la joie et l'allégresse, * car votre récompense sera grande dans les cieux.

Seigneur, exalté sur la Croix, * tu as brisé la puissance de la mort, * effaçant la cédule écrite contre nous ; * accorde-nous la repentance du Larron * et donne à tes fidèles serviteurs, ô Christ notre Dieu, * de te crier comme lui : * Sauveur, souviens-toi de nous dans ton royaume.

Gloire : Fidèles, glorifions d'un même cœur * le Père, le Fils et l'Esprit saint, * invoquons en trois personnes l'unique divinité, * indivisible et consubstantielle Trinité, * qui nous sauve des flammes du châtement.

Maintenant : Ta Mère, Seigneur, t'enfanta virginalement * et vierge elle est demeurée après l'enfantement : * c'est elle que nous te présentons pour intercéder auprès de toi ; * accorde à sa prière le pardon des péchés * pour ceux qui ne cessent de te crier : * Sauveur, souviens-toi de nous dans ton royaume.

Petite litanie, avec l'ecphonèse du Trisagion : Car tu es saint, ô notre Dieu, et nous te rendons gloire... D. et dans les siècles des siècles.

D. Sagesse, soyons attentifs !

Prokimenon, t. 4 : Ils se sont partagé mes vêtements, * ma tunique, ils l'ont tirée au sort. *Verset* : Mon Dieu, mon Dieu, écoute-moi, pourquoi m'as-tu abandonné ?

7. Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (27, 33-54)

En ce temps-là, comme les soldats étaient arrivés au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire le Lieu du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; il en goûta et n'en voulut point boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort, afin que s'accomplît l'oracle du Prophète : « Ils se sont partagé mes vêtements ; ma tunique, ils l'ont tirée au sort. » Et, s'étant assis, ils le gardaient. Au-dessus de sa tête, ils mirent un écriteau indiquant le motif de sa condamnation : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. Alors furent crucifiés avec lui deux larrons, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : Toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ; si tu es Fils de Dieu, descends de la croix ! Pareillement les grands prêtres avec les scribes et les anciens se moquaient en disant : Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! Il a compté sur Dieu : que Dieu le délivre à présent,

s'il l'aime ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu ! Même les larrons qui étaient crucifiés avec lui l'outrageaient de la sorte. Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là dirent en l'entendant : Il appelle Élie ! Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire. Mais les autres lui dirent : Attends, que nous voyions si Élie va venir le sauver ! Or Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l'esprit. Et voici que le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs justes trépassés ressuscitèrent en leur corps ; étant sortis de tombe après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à plusieurs. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, devant ce tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur et dirent : Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu !

Psaume 50.

8. Lecture de l'Évangile selon saint Luc (23, 32-49)

En ce temps-là, on conduisait avec Jésus deux malfaiteurs pour les exécuter eux aussi. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, ils l'y crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche. Mais Jésus disait : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Puis, se partageant ses vêtements, ils les tirèrent au sort. Le peuple restait là et regardait. Les magistrats se moquaient en disant : Il en a sauvé d'autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu ! Les soldats aussi se moquèrent de lui : ils s'approchaient pour lui présenter du vinaigre et disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! Au-dessus de lui il y avait une inscription en grec, en latin et en hébreu : « Celui-ci est le roi des Juifs ». L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'insultait en disant : Puisque tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous aussi ! Mais l'autre, le reprenant, lui dit : Tu n'as même pas crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, car nous recevons le salaire de nos crimes ; mais lui, il n'a rien fait de mal. Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu entreras dans ton royaume ! Jésus lui répondit : En vérité je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis. C'était environ la sixième heure quand les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et le voile du Temple se déchira par le milieu. Et Jésus cria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains ! Et ce disant, il expira. À la vue de ce qui était arrivé, le centurion glorifiait Dieu en disant : Sûrement cet homme était un juste ! Et tous les gens venus en foule à ce spectacle, voyant ce qui s'était passé, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Quant aux amis de Jésus, ils se tenaient à l'écart avec les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée et qui voyaient tout cela.

Ode 5, t. 6

Hirmos : Seigneur, je veille devant toi * qui, dans ta miséricorde, t'es abaissé, sans subir de changement, * jusqu'à souffrir la Passion, impassible Verbe de Dieu : * après ma chute accorde-moi la paix, Seigneur, dans ton amour pour les hommes.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Après que tu leur eus lavé les pieds, * tes serviteurs, purifiés par la communion à tes mystères divins, * de Sion montèrent avec toi * sur la montagne des Oliviers, * et ils chantaient, Seigneur, ton amour pour les hommes.

Gloire au Père... Maintenant...

Amis, ne vous laissez pas effrayer, * car maintenant l'heure est venue * où le Christ sera pris et mis à mort par les impies ; * et tous, vous serez dispersés, après m'avoir abandonné, * mais je vous rassemblerai pour que vous puissiez proclamer mon amour pour les hommes.

Catavasia : *l'irmos* Seigneur, je veille devant toi.

Petite litanie, avec l'ecphonèse : Car tu es le Roi de la paix et le Sauveur de nos âmes, et nous te rendons gloire, Père. Fils et saint Esprit...

Kondakion, t. 8

Venez tous et chantons celui qui fut crucifié pour nous ; * la Mère de Dieu, le voyant sur la croix, lui a dit : * Toi qui souffres une telle mort, tu es en vérité mon Fils et mon Dieu.

Ikos

La Vierge Marie, voyant son Agneau conduit à l'immolation, * l'accompagnait avec les autres femmes et disait : * Où vas-tu, mon Enfant, et pour qui presses-tu le pas ? * Une autre noce est-elle célébrée à Cana ? * Est-ce là que tu te rends, pour changer l'eau en vin ? * Dois-je t'accompagner, mon Fils, ou dois-je attendre ton retour ? * Réponds-moi, ô Verbe, ne passe pas silencieux devant moi ! * Toi que j'ai mis au monde virginalement, * tu es en vérité mon Fils et mon Dieu.

Synaxaire

Le saint et grand Vendredi, nous célébrons les saintes Souffrances que notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ endura pour notre salut : les crachats, les soufflets, la flagellation, les insultes, les moqueries, le manteau de pourpre, le roseau, l'éponge, le vinaigre, les clous, la lance et surtout le croix et la mort, qu'il accepta librement pour nous sauver ; et nous y ajoutons la mémoire de la confession par laquelle le bon Larron, crucifié avec lui, trouva le salut sur la croix.

Verbe du Dieu vivant, aujourd'hui sur la croix tu souffres que la mort prenne le Dieu de vie.

La clef du bon Larron ouvre le Paradis : « Seigneur, en ton royaume souviens-toi de moi ! »

Tout cela eut lieu le vendredi. Après que, pour trente pièces d'argent, il eut été livré par son disciple et ami, il fut d'abord emmené chez Anne, le grand prêtre, qui l'envoya à Caïphe : là, il reçut des crachats, fut frappé sur les joues, souffrit les outrages et les moqueries, s'entendant dire : « Fais le prophète, Christ, dis-nous qui t'a frappé ! » C'est là aussi que se présentèrent des faux témoins pour le calomnier, parce qu'il avait dit : « Détruisez ce temple, et je le reconstruirai en trois jours » et qu'il s'était dit Fils de Dieu ; alors le grand prêtre, ne supportant pas ce blasphème, déchira son vêtement. Au matin, ils l'emmenèrent chez Pilate, au prétoire ; eux-mêmes, « ils n'entrèrent pas, afin de ne pas se souiller et de pouvoir ainsi manger la Pâque. ». La Pâque, cela veut dire toute la fête qui se célébrait alors, selon l'usage. Le Christ, lui, avait accompli cette Pâque légale un jour avant, puisqu'il devait être immolé le vendredi. Pilate, étant sorti, leur demanda de quoi ils l'accusaient ; mais, comme il ne trouvait aucun motif de condamnation, il l'envoya chez Caïphe. Celui-ci le renvoya chez Pilate, comme à celui à qui revenait le droit de mettre à mort. Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et le crucifiez » et « jugez-le selon votre loi ». Ils lui répondirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort », incitant Pilate à le crucifier. Pilate demanda à Jésus s'il était le roi des Juifs. Il ne se reconnut pas tel, mais roi éternel, « car mon royaume, dit-il, n'est pas de ce monde ». Voulant l'épargner, Pilate déclara tout d'abord qu'il ne trouvait en lui aucun motif de condamnation. Puis il alléguait la coutume de relâcher un prisonnier à chaque fête de Pâque ; mais ils préférèrent Barabbas. Avant de remettre Jésus aux Juifs, Pilate le fit flageller, puis les soldats l'emmenèrent pour le revêtir d'une chlamyde écarlate, le ceindre de la couronne d'épines, lui mettre en main droite un roseau et l'outrager en lui disant : « Salut, roi des Juifs. » L'ayant fait outrager afin de le gracier, Pilate dit à nouveau : « Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation à mort. » Mais ils rétorquèrent : « Et nous, nous devons le châtier, parce qu'il s'est appelé Fils de Dieu. » Tandis qu'ils parlaient ainsi, Jésus se taisait, mais la foule criait à Pilate : « Crucifie-le, crucifie-le ! » Car ils voulaient le soumettre à une mort infamante, afin que fût

effacé tout bon souvenir de lui. Pilate leur dit, comme pour leur faire honte : « Crucifierai-je votre roi ? » Mais eux : « Nous n'avons, dirent-ils, d'autre roi que César ! » Bien qu'ayant dit ce blasphème, ils n'avaient pas de succès ; alors, pour assouvir leur rage, ils le dressèrent contre César. Ils dirent donc : « Quiconque se fait roi s'oppose à César ! » Pendant ce temps, la femme de Pilate, effrayée par d'étranges songes, lui envoya dire : « Ne te mêle point de l'affaire de ce juste, car cette nuit j'ai été très affectée à cause de lui. » Alors Pilate se lava les mains, ne se considérant pas responsable de son sang. Mais ils crièrent : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! Si tu le relâches, tu n'es pas l'ami de César. » Pilate, alors, prit peur ; et, même s'il le savait innocent, il le condamna à la croix, en libérant Barabbas. Voyant cela, Judas jeta les pièces d'argent et sortit de la ville pour se suicider : s'étant pendu à un arbre, il gonfla si fort qu'il éclata par le milieu. Cependant les soldats, ayant frappé Jésus sur la tête avec le roseau, le chargèrent de la croix. Puis, ayant requis Simon de Cyrène, ils l'obligèrent à la porter. À la troisième heure, ils arrivèrent sur le Golgotha et l'y crucifièrent. Avec lui, de part et d'autre, ils suspendirent deux brigands, de sorte qu'il passât pour un malfaiteur. Les soldats se partagèrent ses vêtements, mais, vu sa valeur, tirèrent au sort la tunique sans couture. Les passants lui faisaient toutes sortes d'injures : en outre ils insultaient le crucifié en disant : « Hé ! toi qui détruis le Temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même ! » et : « Il en a sauvé d'autres et ne peut se sauver lui-même ! » et encore : « S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. »

Pourtant, s'ils avaient dit la vérité, ils auraient dû, sans hésitation, aller à lui, le reconnaissant comme roi non seulement d'Israël, mais aussi du monde entier. Que voulaient-ils de plus, en effet : n'était-ce pas déjà un signe, que le soleil se soit obscurci pendant trois heures, et ce au milieu de la journée, afin que la Passion fût connue de tous ; que la terre ait tremblé, que les rochers se soient fendus, comme pour réprover l'hostilité des Juifs ; que beaucoup aient ressuscité en leur corps, pour affermir la croyance en l'universelle résurrection et pour démontrer la puissance de celui qui souffrait ; que le voile du Temple se soit déchiré, comme si le Temple s'irritait de voir souffrir celui qui y était glorifié et comme pour révéler aux multitudes ses mystères ineffables ? C'est donc à la troisième heure que le Christ fut crucifié, comme le dit l'évangéliste Marc : « Depuis la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure », lorsque Longin le centurion vit sa gloire, plus éclatante que le soleil, et s'écria d'une voix forte : « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu ! »

En ce qui concerne les brigands, l'un d'eux insultait le Christ ; l'autre, le reprenait, dégoûté par ces reproches, et confessa le Christ comme Fils de Dieu ; et sa foi fut récompensée par le Sauveur, qui lui promit qu'il serait avec lui dans le Paradis.

Tandis qu'on lui faisait subir toutes sortes d'outrages, Pilate rédigea un écriteau sur lequel on pouvait lire : Jésus de Nazareth, roi des Juifs. Bien qu'ils l'aient adjuré de ne pas écrire ainsi, Pilate leur rétorqua : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ! »

Puis, le Sauveur ayant crié : « J'ai soif ! », on lui offrit du vinaigre au bout d'une tige d'hysope. Alors il dit : « Tout est achevé » ; et, inclinant la tête, il remit son esprit. Alors que tous s'étaient retirés, sa mère se tenait près de la croix, ainsi que sa belle-sœur Marie, femme de Cléopas (mort sans enfants) et fille de Jacob [le père de Joseph], et il y avait aussi Jean, le disciple qu'il aimait. Les Juifs, qui n'avaient pas regardé attentivement les corps sur la croix, demandèrent à Pilate, à cause du grand jour de Pâques et du fait que c'était vendredi, de briser les jambes des condamnés, pour hâter leur mort. Ils brisèrent donc les jambes des deux brigands, qui étaient encore en vie. Arrivés à Jésus et le voyant déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, appelé Longin, pour satisfaire ces insensés, leva sa lance et perça le côté droit du Christ, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau : le sang en tant qu'homme, l'eau, comme transcendant l'humanité ; ou bien : le sang, à cause de la communion au divin sacrement, l'eau, à cause du baptême. C'est donc la source au double flot nous dispensant le mystère. Cela, Jean l'a vu et en témoigne, et son témoignage est vrai, parce qu'il l'emporte sur tous les autres et qu'il écrit ce qu'il a vu ; que, même s'il avait dû dire des erreurs, il n'aurait pas pu écrire des choses imaginées contre l'honneur de son Maître. On raconte qu'à ce moment-là il recueillit dans un calice le sang divin et très-saint qui s'écoulait de son côté vivifiant.

Après l'accomplissement de ces faits qui dépassent notre nature, comme c'était déjà le soir, Joseph d'Arimateie, qui avait été disciple en secret, comme d'autres, vint avec assurance trouver Pilate, car il était connu de lui, et lui demanda le corps de Jésus. Pilate ordonna qu'on le lui remit. L'ayant descendu de la croix, il le déposa avec beaucoup de respect. La nuit étant déjà venue, Nicodème arriva, portant un mélange de myrrhe et d'aloès, composé à temps, et, l'ayant enveloppé d'un linceul, comme c'est la coutume des Juifs, ils le déposèrent tout près, dans le tom-bau que Joseph s'était fait tailler dans le roc et où personne n'avait encore été mis, afin que, lorsque le Christ ressusciterait, on ne puisse pu inscrire cette résurrection sur le compte d'un autre. Le mélange de myrrhe et d'aloès, l'évangéliste en fait mention pour ceux qui pourraient avoir des objections, afin qu'en voyant le linceul et le suaire abandonnés dans le sépulcre on ne

pense pu que le corps a été volé : comment, celui-ci n'ayant pas repris sa liberté, aurait-on pu les arracher, alors qu'ils adhéraient à la chair ?

Tous les événements illustres qui se sont produits durant ce vendredi, les Pères théophores nous ont prescrit d'en faire mémoire nous aussi, avec componction et le cœur contrit. Il faut savoir que, si le Seigneur a été crucifié le sixième jour, c'est-à-dire un vendredi, c'est parce que le sixième jour fut créé l'homme au commencement. Et s'il a été mis en croix à la sixième heure, c'est parce qu'à cette heure-là, comme nous l'avons déjà dit, Adam lui-même, ayant tendu la main vers l'arbre défendu, le toucha et mourut. C'est donc à l'heure où il avait été brisé qu'il fallut le recréer. Cela eut lieu dans un jardin, comme Adam se trouvait au Paradis. Le breuvage amer est à l'image de ce qu'ont goûté les premiers parents. Les soufflets manifestent notre impertinence. Les crachats : notre conduite infâme, honorable selon nous. La couronne d'épines : la malédiction prononcée contre nous. Le vêtement de pourpre : en échange des vêtements de peau et pour rendre à notre nature son royal ornement. Les clous : assurément l'inertie du péché. La croix : l'arbre du Paradis. Le côté transpercé représente celui d'Adam, d'où sortit Ève, de laquelle sortit la transgression. La lance me semble symboliser le glaive de feu. L'eau sortie du côté est l'image du baptême. Le sang et le calame : avec eux le Christ, comme roi, signe en lettres de pourpre le document qui nous restitue l'antique patrie. On dit aussi que le chef d'Adam se trouvait là où fut crucifié le Christ, qui est le chef de tous, et qu'il a donc été baptisé par le sang du Christ, qui a coulé sur lui. D'ailleurs, le calvaire est dit « lieu du crâne », parce que la tête d'Adam, étant sortie de terre au moment du déluge, fut portée là sans les os, et c'était comme une merveille que l'on pouvait voir, mais Salomon, par respect pour le premier père, la fit recouvrir, avec l'aide de toute son armée, d'une multitude de pierres. Et, de ce fait, l'endroit prit le nom de « lithostroton », ce qui signifie dallage. Certaines légendes rapportent même que, selon la tradition, Adam lui-même aurait été enseveli à cet endroit par un ange. Ainsi, là où se trouvait le cadavre, là aussi est venu l'aigle, à savoir le Christ, roi éternel, nouvel Adam, qui à l'antique Adam, tombé à cause d'un arbre, a porté la guérison par celui de la Croix.

Par l'ineffable miséricorde dont tu nous combles, ô Christ notre Dieu, aie pitié de nous. Amen.

Ode 8

Hirmos : Les Jeunes Gens, dans leur piété, méprisèrent la statue élevée contre Dieu, * mais l'orgueilleuse assemblée des impies conspire contre le Christ * pour mettre à mort celui qui tient en mains notre vie * et que toute la création bénit et glorifie dans les siècles.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

De vos paupières chassez le sommeil, * disait à ses disciples le Christ, * veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation * et toi, Simon plus que tous, car une épreuve plus lourde attend le plus fort ; * Pierre, je suis celui que toute la création bénit et glorifie dans les siècles.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Pierre s'écria : Ô Maître, jamais je ne parlerai contre toi, * dussé-je mourir comme un brave lorsque tous te renieront ; * car ni la chair ni le sang, mais ton Père des cieux * m'a révélé que tu es en vérité * celui que toute la création bénit et glorifie dans les siècles.

Bénéissons le Seigneur, Père, Fils et saint Esprit.

Homme, tu n'as pas sondé toute la profondeur * de la sagesse et de la science de Dieu ; * tu n'as pas saisi l'abîme de mes jugements, dit le Seigneur ; * tu es chair, ne te glorifie pas, car tu renieras trois fois * celui que toute la création bénit et glorifie dans les siècles.

Maintenant : Simon, tu nies ce que t'a dit le Seigneur, * mais une servante bientôt le montrera ; * à son approche, tu seras saisi d'effroi, * mais par des larmes amères tu trouveras le pardon de celui * que toute la création bénit et glorifie dans les siècles.

Louons, bénissons le Seigneur, prosternons-nous devant lui, * le chantant et l'exaltant dans tous les siècles.

Catavasia : *l'hirmos* Les Jeunes Gens, dans leur piété.

Ode 9

Hirmos : Plus vénérable que les Chérubins * et plus glorieuse que les Séraphins, * ô Vierge qui as enfanté le Verbe de Dieu, * tu es vraiment la Mère de Dieu, nous te magnifions.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

La troupe criminelle des ennemis de Dieu, * l'assemblée perverse des déicides se dresse contre toi, ô Christ, * et comme un malfaiteur elle traîne à la mort * le Créateur de toutes choses, que nous magnifions.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Ignorant la Loi et les prophétiques voix, * les impies ruminent de vaines pensées * et comme un agneau conduisent à l'injuste immolation * le Maître de toutes choses, que nous magnifions.

Gloire : Sous le coup de leur haine qui bientôt se tournera contre eux, * les prêtres et les scribes ont livré aux nations, * pour être élevé sur la croix, * la Source de toute vie, que nous magnifions.

Maintenant : Comme une meute, ils t'encerclaient, ô mon Roi, * ils te frappèrent avec ce sceptre de dérision, * ils t'ont questionné en produisant de faux témoins, * mais tu nous as tous sauvés par ta sainte Passion.

Petite litanie, avec l'ecphonèse : Car les Puissances des cieux chantent ta louange, et nous te rendons gloire...

Exapostilaire, t. 3

Au bon Larron, * Seigneur, tu as fait gagner * au dernier moment ton royaume * illumine-moi, Seigneur, et sauve-moi. (3 fois)

9. Lecture de l'Évangile selon saint Jean (19, 25-37)

En ce temps-là, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : Femme, voici ton fils ! Puis il dit au disciple : Voici ta mère ! À partir de ce moment, le disciple la prit chez lui. Puis, sachant que tout était achevé désormais, Jésus dit, pour que toute l'Écriture s'accomplît : J'ai soif ! Il y avait là un vase rempli de vinaigre : une éponge imbibée de vinaigre fut fixée à une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est achevé ! Il inclina la tête et remit son esprit. C'était le jour de la Préparation : pour éviter que les corps ne restent sur la croix durant le sabbat, car ce sabbat était un jour de grande solennité, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on enlevât les corps. Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes au premier, puis au second de ceux qui avaient été crucifiés avec lui. Arrivés à Jésus et le voyant déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats lui perça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang

et de l'eau. Celui qui a vu en témoigne - et son témoignage est digne de foi, et il sait qu'il dit vrai - afin que vous aussi vous croyiez. Car cela est arrivé pour que l'Écriture fût accomplie : « Aucun de ses os ne sera brisé. » Ailleurs, l'Écriture dit encore : « Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé. »

Laudes

On lit les psaumes 148 et 149, puis on chante ces versets du psaume 150, avec les stichères.

t. 3

Louez-le pour ses hauts faits, * louez-le pour sa suprême majesté.

Israël, mon premier-né, * tu m'as trahi par deux fois : * ma source d'eau vive, tu l'as délaissée * pour te creuser un puits fissuré ; * tu m'as cloué sur la croix * et tu as réclamé Barabbas pour le mettre en liberté ; * le ciel en fut saisi d'effroi * et le soleil a caché ses rayons ; * et toi, Israël, tu ne t'es point repenti, * mais tu m'as livré à la mort. * Pardonne-leur, Père saint, car ils ne savent ce qu'ils font.

Louez-le par l'éclat du cor, * louez-le sur la harpe et la cithare.

Israël, mon premier-né...

Louez-le sur la lyre et le chalumeau, * louez-le par la danse et le tambour.

Pour notre salut tu as souffert * d'être meurtri en tous points de ta chair : * ta tête d'épines couronnée, * ta face couverte de crachats ; * sur tes joues les soufflets, * sur tes lèvres le vinaigre et le fiel ; * en tes oreilles les blasphèmes impies, * sur ton dos la flagellation et dans ta main le roseau ; * en tes membres les clous, * et la lance transperçant ton côté. * Toi qui as souffert pour nous * et nous as libérés de nos passions, * tu t'es abaissé par amour pour nous, * afin de nous élever avec toi : * Sauveur, aie pitié de nous.

Louez-le par le son des cymbales, * louez-le par les cymbales triomphantes. * Que tout ce qui vit et respire loue le Seigneur !

Ô Christ, quand tu fus mis en croix, * toute la création le vit et trembla ; * les fondements de la terre ont chancelé, * frémissant devant ta majesté ; * le voile du Temple s'est déchiré en deux, * les sépulcres se sont ouverts et de leurs tombes ont surgi les morts ; * à la vue du miracle trembla le centurion * et près de la croix se tenait ta Mère, criant et gémissant : * Comment pourrais-je retenir * toutes les larmes de mon cœur, * te voyant ainsi dépouillé * et, comme un condamné, suspendu à la croix ? * Toi qui fus crucifié et mis au tombeau * et d'entre les morts es ressuscité, Seigneur, gloire à toi.

Gloire au Père, t. 6

Ils ont arraché mes vêtements * et de pourpre m'ont revêtu, * sur ma tête la couronne d'épines fut posée, * et dans ma main ils ont mis le roseau * pour que je les brise comme vase de potier.

Maintenant...

J'ai livré mon dos pour être flagellé, * je n'ai pas détourné ma face des crachats, * devant le tribunal de Pilate j'ai comparu * et pour sauver le monde j'ai souffert sur la croix.

10. Lecture de l'Évangile selon saint Marc (15, 43-47)

En ce temps-là, Joseph d'Arimatee, membre notable du conseil, qui attendait lui aussi le royaume de Dieu, s'en vint hardiment trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort : il fit appeler le centurion et lui demanda si Jésus était bien mort. Informé par le centurion, il octroya le corps à Joseph. Celui-ci acheta un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceul et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc ; puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau. Or Marie Madeleine et Marie, mère de Joseph, regardaient où il était déposé.

On lit la petite Doxologie :

Puisque la gloire te revient, Seigneur notre Dieu, c'est à toi que nous rendons gloire, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Gloire à toi qui nous montres la lumière.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre, aux hommes bienveillance. Nous te chantons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions, nous te rendons grâce, à cause de ta suprême majesté. Dieu Seigneur, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant. Dieu Seigneur le Fils unique Jésus Christ et le saint Esprit. Dieu Seigneur, Agneau de Dieu et Fils du Père. Qui ôtes le péché du monde, aie pitié de nous. Qui ôtes le péché du monde, reçois notre prière. Toi qui sièges à la droite du Père, aie pitié de nous. Car tu es le seul saint, tu es le seul Seigneur, Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père. Amen.

Chaque jour, je te bénirai et louerai ton nom toute l'éternité et dans les siècles des siècles. Seigneur, d'âge en âge tu fus pour nous le seul refuge. J'ai dit : ô Seigneur, pitié pour moi, daigne guérir mon âme, car j'ai péché contre toi. Seigneur, j'ai fui près de toi, apprend-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu. Car en toi est la source de la vie ; dans ta lumière nous verrons la lumière. Étends ta miséricorde sur ceux qui te connaissent.

Daigne, Seigneur, en ce jour, nous garder sans péché. Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos Pères, ton nom est loué et glorifié dans tous les siècles. Amen. Vienne sur nous ta miséricorde, Seigneur, comme sur toi repose notre espoir. Tu es béni, Seigneur, apprend-moi tes jugements. Tu es béni, Maître, instruis-moi de tes préceptes. Tu es béni, Dieu saint, éclaire-moi de tes sentences. Seigneur, éternelle est ta miséricorde, ne méprise pas l'œuvre de tes mains. À toi la louange, à toi nos cantiques, à toi la gloire, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Litanie de demandes, avec l'ecphonèse : Car tu es un Dieu de miséricorde, plein de tendresse et d'amour pour les hommes, et nous te rendons gloire...

D. Inclignons la tête devant le Seigneur. *Ch.* Devant toi, Seigneur. *Le Prêtre :* Car il t'appartient de nous faire miséricorde et de nous sauver, ô notre Dieu, et nous te rendons gloire...

11. Lecture de l'Évangile selon saint Jean (19, 38-42)

En ce temps-là, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate l'autorisation d'enlever le corps de Jésus. Pilate le permit. Il vint donc et prit le corps de Jésus. Nicodème vint aussi ; c'est lui qui précédemment était allé de nuit trouver Jésus. Il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes avec les aromates, selon la coutume funéraire des Juifs. À l'endroit où il avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, où personne n'avait encore été mis. À cause de la Préparation des Juifs et comme le tombeau était tout proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Apostiches, t. 1

Toute la création * trembla d'effroi en te voyant, * ô Christ, suspendu sur la croix, * le soleil s'obscurcit et les fondements de la terre furent ébranlés ; * dans la souffrance l'univers * s'unit au Créateur. * Toi qui as voulu souffrir pour nous, Seigneur, gloire à toi.

t. 2

Ils se sont partagé mes vêtements, * ma tunique, ils l'ont tirée au sort.

Pourquoi méditer * de vains complots contre le Christ ? * Pourquoi condamner à mort la Vie de l'univers ? * Merveille, vraiment : * le Créateur du monde est livré aux mains des impies, * l'Ami des hommes est élevé sur la croix * pour délivrer les captifs * qui lui crient depuis l'Enfer : * Seigneur longanime, gloire à toi.

Pour nourriture ils m'ont donné du fiel, * dans ma soif ils m'abreuvaient de vinaigre.

En ce jour, la Vierge immaculée, * te voyant, ô Verbe, sur la croix, * souffre en son cœur maternel, * pleurant amèrement * et du fond de l'âme gémissant * et, dans sa douleur, te criant : * Hélas, ô divin Fils, * ô Lumière de l'univers, * comment as-tu quitté mes yeux, Agneau de Dieu ? * Et les Anges dans le ciel * tremblèrent d'effroi en disant : * Seigneur que l'univers ne peut comprendre, gloire à toi.

Dieu est notre roi depuis toujours, * au milieu de la terre il accomplit le salut.

Ô Christ, en te voyant * suspendu sur la croix, * toi, le divin Créateur de l'univers, * la Vierge Mère s'écrie amèrement : * Ô mon Fils, où est passée ta beauté ? * Comment souffrirai-je de te voir injustement crucifié ? * Hâte-toi de te lever, * afin que je puisse contempler * ta résurrection d'entre les morts, le troisième jour.

Gloire au Père, t. 8

Seigneur, quand tu es monté sur la croix, * crainte et tremblement saisirent la création, * et tu retenais la terre d'engloutir ceux qui t'ont crucifié ; * à l'Enfer tu donnas l'ordre de libérer ses captifs, * pour que revivent les mortels. * Toi qui juges les vivants et les morts, * ce n'est pas la mort, mais la vie * que tu es venu nous offrir : * Seigneur ami des hommes, gloire à toi.

Maintenant...

La sentence des juges iniques est déjà prononcée, * le verdict est rendu, * et Jésus est condamné à la croix ; * la création gémit en voyant le Seigneur crucifié. * Toi qui dans ton corps as souffert pour mes péchés, * Seigneur de tendresse, gloire à toi.

12. Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (27, 62-65)

Le lendemain, c'est-à-dire après la Parascève, les grands prêtres et les pharisiens allèrent ensemble trouver Pilate et leur dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant : Après trois jours je ressusciterai ! Veuille donc faire garder le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple : Il est ressuscité des morts ! Cette dernière imposture serait pire que la première. Pilate leur dit : Voici une garde, allez et gardez-le comme vous l'entendez. Ils allèrent donc et s'assurèrent du sépulcre, en scellant la pierre et en y mettant une garde.

Il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter pour ton nom, Dieu très-haut, de publier au matin ton amour, ta fidélité au long des nuits.

Trisagion et prière du Seigneur : Dieu saint, Trinité toute-sainte, Notre Père. *Le Prêtre* : Car à toi.
Ch. Amen.

Tropaire, t. 4

Tu nous as rachetés de la malédiction de la Loi * par ton Sang très précieux ; * cloué sur la croix et par la lance transpercé, * tu es devenu pour les hommes la source d'immortalité : * ô notre Sauveur, gloire à toi.

Litanie Aie pitié de nous, ô Dieu, *avec triple Kyrie eleison et ecphonèse* : Car tu es un Dieu de miséricorde, plein d'amour pour les hommes, et nous te rendons gloire, Père, Fils et saint Esprit, maintenant...

Ch. Amen. *D.* Sagesse ! *Ch.* Bénissez.

Le Prêtre : Que vous bénisse celui qui est béni, le Christ notre Dieu, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. *Ch.* Amen. Affermis, Seigneur, la sainte foi des chrétiens fidèles et orthodoxes pour les siècles des siècles.

P. Très-sainte Mère de Dieu, sauve-nous. *Ch.* Plus vénérable que les Chérubins et plus glorieuse que les Séraphins, ô Vierge qui as enfanté le Verbe de Dieu, tu es vraiment la Mère de Dieu, nous te magnifions.

P. Gloire à toi, Christ Dieu, notre espérance gloire à toi. *Ch.* Gloire au Père... Maintenant... Kyrie eleison (3 fois). Père, bénissez (ou veuille bénir).

Congé :

Le Prêtre : Que Celui qui supporta pour le salut du monde les crachats, les coups, les soufflets, la croix et la mort, le Christ notre vrai Dieu, par l'intercession de sa Mère toute pure et immaculée, des saints, glorieux et illustres Apôtres, des saints et justes aïeux du Seigneur, Joachim et Anne, et de tous les Saints, ait pitié de nous et nous sauve, lui qui est bon et qui aime les hommes.

